

Quand l'inanimé respire

Peintures, jeunes et belges, chez Nosbaum et Reding

Steven Baelen, Manor Grunewald et Vadim Vosters ont moins de 30 ans, ils ne se connaissent pas mais relisent à leur façon des chapitres de l'histoire avant-garde afin de sortir de la «boîte à myopes».

MARIE-ANNE LORGÉ

«Je sors et sans façon de cette boîte à myopes» maugréait James Ensor (1860 - 1949) en claquant la porte de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles en 1877.

Oubliez l'Ensor de la déraison (entre 1887 et 1893), oubliez son sarcasme et son grotesque d'alors (incarnés par les masques) et remontez le temps jusqu'à la *Mangeuse d'huîtres* (1882), avec sa nappe immaculée éblouissant l'avant-plan et tombant quasi en dehors des limites du cadre.

Ensor était fasciné par la lumière, par son pouvoir de recréer les choses ou de les vider de leur contenu familier: «La lumière déforme le contour. Je vis là-dedans un monde énorme que je pouvais explorer, une nouvelle manière de voir que je pouvais représenter». **Vadim Vosters** (né à Colmar en 1979 mais vivant à Bruxelles) est au bout de la filiation.

L'INVISIBLE VISIBLE

Dans *wasserette* - dont l'ancrage est urbain -, Vosters met tout en œuvre pour irradier la banalité de sa mise en scène - intérieur désert et désuet d'un lavoire automatique de Gand - à l'aide du clair et de l'obscur ou d'une géométrie de masses colorées baignant au centre et à l'avant-plan dans une matière spectrale.

Intensifiant l'effet, l'artiste installe, en face (à 1 mètre) de sa peinture, un large projecteur qui éclabousse le tout. Et la magie opère: la lumière artificielle (ainsi projetée) confère une mystérieuse épaisseur à l'image peinte. L'image est



Vadim Vosters, «wasserette», 2008, huile, laque sur toile, plus 2 projections dia

alors comme dotée de vie... du moins selon que le spectateur déambule ou non de long en large. Selon le mouvement du même spectateur, l'image embarque le surréel: ce qui était visible ne l'est plus, et l'invisible - par le pouvoir suggestif de l'obscurité - décuple de présence.

Pour l'artiste, cette présence «est une sorte d'état réveillé dans un monde visuel non stimulé».

Le travail a certes une dimension physique - contrôle du projecteur, manipulation de la surface peinte sur laquelle la lumière est projetée, participation aléatoire du spectateur -, toutefois ce qui compte ce n'est pas vraiment, ou pas seulement, la création d'une image, c'est surtout notre perception de l'image. Et là, la perte est totale. À notre incapacité à comprendre la structure de l'image se mêle

notre imagination, notre film personnel restituant un ersatz de ville fantôme, un «déjà vu» échoué dans l'errance spatiale et temporelle. Le frisson est garanti, tout autant qu'une incroyable jubilation.

L'OBSCUR DÉSIR

Avec **Steve Baelen** (né en 1981, vivant à Gand), il est aussi question d'espace. D'un espace en rien conforme à la réalité visuelle. En rien narratif. Mais d'une humeur déchirée, proche de l'univers d'un Emil Nolde (expressionniste allemand, 1867 - 1956). C'est que Baelen peint en noir (fusain, encre) sur ses «notes», lesquelles «notes» sont des croquis, des dessins (crayons) enregistrés: l'artiste y consigne tout ce qu'il perçoit, puis laisse le hasard y ajouter de la salissure jusqu'à ce qu'une

certaine image y prenne forme. C'est là que la fenêtre mentale ou intérieure prend le relais. Et s'ouvre sur des forêts particulièrement désenchantées.

Les choses ne s'arrangent pas avec **Manor Grunewald** (né en 1985 à Gand) malgré la tentation dadaïste de ses taches ou dessins collages. Toujours est-il que si nos trois jeunes artistes, dont c'est la première expo à l'étranger, ne lâchent pas les baskets de cette vieille mégère qu'est la peinture, c'est parce qu'elle délivre et débride ce qui échappe à l'œil, et qui est de l'ordre du pouls du monde. Ne pas lui en vouloir, au pouls qui broie du noir, car l'obscur n'existe pas sans la clarté.

*Jusqu'au 10 janvier 2009, galerie Nosbaum & Reding, 4 rue Wiltheim à Luxembourg, tél.: 26.19.05.55.

RENDEZ-VOUS

Pause-midi musicale

À l'initiative du LCTO, 60 minutes de musique gratuite c vendredi 5 décembre, à 12.30h, en l'église protestante (5 rue de la Congrégation à Luxembourg-ville). Le concert associe deux grandes figures du XVIII^e siècle, Bach et Händel, à Domenico Scarlatti, compositeur napolitain de la même époque. Les fleurons de la musique baroque vocale seront interprétés par deux voix, la soprano **Véronique Nosbaum** et le contre-ténor **Eric de Fontenay**, accompagnés au clavecin par **Vincent Bernhardt**.

Rencontre avec Jean Teulé

Au Centre culturel français, 34A rue Philippe II à Luxembourg, le jeudi 9 décembre, à 18.30h, rencontre avec le journaliste et écrivain français Jean Teulé; débat orchestré par Frank Wilhelm (en partenariat avec l'A.P.F.L.).

Équilibre

De la diversité des réponses apportées au thème de l'équilibre naît une première **biennale** réunissant 20 artistes français, belges et luxembourgeois à l'Hôtel de Ville de (F) **Longwy-Bas**; cette biennale est organisée par l'association ETRE, celle-là même qui une année sur deux organise le prix de la nouvelle brève. La biennale connaît désormais son lauréat, il s'agit d'**Yves Nieddu**, récompensé (de 300 euros) pour un installation photographique miniature autour d'un alphabet funambule: le prix sera décerné dimanche 7 décembre, à 17.00h, dans le lieu d'expo.

Sur le même thème, à l'initiative de Christiane Olivier (de l'asbl ETRE), une expo réunit 11 artistes de la Grande Région au **Kulturhaus de Niederanven** dès le 10 décembre (vernissage à 19.00h) et jusqu'au 17 janvier. Au centre du projet, il y a le sculpteur parisien Christophe Loyer et de son *Cirque Philosophique* composé de sculptures en bronze suspendues, murales, jouant avec la lumière et reliées par un fil continu. Autour de lui, gravitent Doris Becker (L), Manor Bertrand (L), Françoise Chamagne (F), Edith Gistelincck (B), Dominique Grentzinger (F), Yves Nieddu (F), Patrick Pinon (F), Xavier Pinon (F), Claude Semelet (F) et Christiane Vanhauwaert (B).

Éditeur, puis peintre

La deuxième vie d'Ott Neuens

Ott Neuens n'a pas chômé depuis qu'il s'est mis à la peinture il y a cinq ans. C'est que le sexagénaire a longuement côtoyé graphistes et illustrateurs, avant de mettre lui aussi la main à la pâte.

ETIENNE AVIVA

Avec sept expos (la dernière à la galerie «am Duerf» de Steinsel, jusqu'au 14 décembre) et la parution d'une monographie, Ott Neuens estime avoir atteint une consécration dans sa jeune carrière de peintre. Parce que c'est le critique et historien de l'art Patrick-Gilles Persin qui est l'auteur de l'ouvrage, que Claude Frisoni en signe la préface et qu'Uwe

Walter, photographe de Neo Rauch, en a réalisé les illustrations.

Consécration aussi, d'une carrière dédiée à l'édition. En tant qu'attaché au ministère de l'Éducation nationale, Ott Neuens a participé à la conception de manuels scolaires ludiques et riches en illustrations, venus remplacer des ouvrages devenus rébarbatifs. Au contact d'illustrateurs comme Muriel Moritz, il semblait d'ailleurs naturel qu'Ott Neuens ait choisi, à soixante ans, de se lancer dans une nouvelle vie. Celle de peintre.

EFFERVESCENCE

Dans les locaux de la galerie «am Duerf», l'homme ne peut s'empêcher de palper ses tableaux fraîchement pendus aux cimaises. Comme s'il souhaitait y

apporter une dernière modification. «Lorsqu'ils sont invendus et qu'ils n'ont pas suscité de réactions, je les retravaille», confie-t-il avec l'effervescence d'une abeille à l'ouvrage.

Ott Neuens travaille avec de la cire. Une technique qu'il s'en est allé butiner au contact de l'œuvre de Gonzales Bravo à Paris et à la Volkshochschule de Bielefeld. Depuis, il n'a de cesse de l'améliorer. Le résultat est une peinture tactile, qui traduit un enthousiasme évident pour l'expérimentation et la manipulation de matières aussi diverses que les pigments qu'il faut incorporer dans la cire, et de l'encre, qui coule dans les surfaces accidentées de plusieurs couches successives de cire et d'acrylique.

* «Ott Neuens», par Patrick-Gilles Persin. 144 pages, 59 euros.